LES ÉTUDES DE LINGUISTIQUE BERBÈRE (V)

Ce tableau des études berbères fait suite à ceux qui ont paru chaque année dans l'*Annuaire de l'Afrique du Nord* depuis le tome IV (1965). Il réunit les informations et les références qui me sont parvenues depuis mai 1969 et qui intéressent, soit la langue (libyque ou berbère), soit la littérature. Le plan n'a pas changé et la numérotation des titres prend la suite de la liste IV. Je remercie les personnes qui ont bien voulu compléter ma documentation et je sollicite à nouveau leur concours pour la prochaine chronique.

Sommaire

Berbérisants, centres d'études, congrès.

Un enseignement de berbère est donné à l'Université du Michigan, à Ann Arbor, par M. E. Abdel-Massih (Center for Near Eastern and North African Studies). Avec celui de M. T. Penchoen à Los Angeles (*A.A.N.*, 1966, p. 814) et celui de M. J. Applegate dans une université américaine de l'est (*A.A.N.*, 1965, p. 744), ce cours est le troisième que les Etats-Unis consacrent au berbère. Un autre est envisagé à Arlington (Virginie : World Instruction and Translation) et n'est retardé que par le manque de manuels et d'informateurs. — Le bilan est moins favorable en France. P. Galand-Pernet ayant dû sacrifier à d'autres tâches la conférence de l'Ecole pratique des hautes études (*A.A.N.*, 1965, p. 744), il ne reste au berbère que la chaire du Centre universitaire des Langues orientales (ex-Ecole des L.O.).

Une mission de la R.C.P. 43 (*A.A.N.*, 1968, p. 866) a pu séjourner au Mali de novembre 1969 à février 1970, et a permis à Mlle J. Drouin d'enquêter sur plusieurs parlers touaregs à l'aide du questionnaire de P. Galand-Pernet (n° 494).

Les études berbères ont fait l'objet de communications à la Semaine maghrébine de l'Université de Cagliari (mai 1969), au 1er congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique (Paris, juillet 1969) et au colloque sur la linguistique comparative chamito-sémitique (Londres, mars 1970). Ces exposés seront cités ici après leur publication. Sur les congrès, v. aussi les n° 506, 511, 512, 524, 550, 551, 560.

Bilans et bibliographies.

Après avoir rappelé la précédente chronique : (500) L. Galand, « Les études de linguistique berbère (IV) », *A.A.N.*, VII (1968), [1969], 865-873, il faut à nouveau souligner l'intérêt de (501) J. Desanges et S. Lancel, « Bibliographie analytique de l'Afrique antique : III (1965-1966) », *Bull. d'archéol. algérienne,* III, 393-430, et de (502) les mêmes, même titre, « IV (1967) », Paris, de Boccard et Houston, Inst. for the Arts, 1970, 29 pp. (à paraître aussi dans *B.A.A.*, IV). Ces bibliographies très attentives rendront souvent service aux linguistes : v. en particulier les sections « Géographie historique, Afrique punique, Royaumes indigènes ». Sur le berbère moderne, on peut consulter (503) *Abstracta Islamica,* 22e série, suppl. à la *R. des études islam.*, XXXVI (1968), 87-88 et *passim.* La linguistique nord-africaine a peu de place dans (504) G. de Beauchene, M. Teissier du Cros et M.L. Ramanoelina, « Bibliographie africaniste », *J. de la Soc. des africanistes,* XXXVIII (1968), 249-294 (v. p. 265). Elle est mal représentée également dans (505) G.D. Gibson, « A Bibliography of Anthropological Bibliographies : Africa », *Current Anthropology,* 10 (1969), n° 5, 527-566. Je n'ai pu consulter (506) T. Lewicki, « Polish Studies on Africa in the Years 1957-1966 », *Poland at*

the Intern. Congress of Anthrop. and Ethnol. Sciences, Wrocław, 1968, 116-145, dont l'auteur, bien connu des berbérisants, n'a pas oublié la linguistique. — V. ci-dessous le n° 570.

APPARENTEMENTS ET HISTOIRE DU BERBÈRE

CHAMITO-SÉMITIQUE.

La comparaison chamito-sémitique semble connaître une faveur croissante. Je ne citerai qu'un petit nombre de travaux, soit pour leur portée, soit parce que le berbère y intervient directement. Après une période de spéculations désordonnées, plusieurs auteurs font le point et manifestent des exigences de méthode : (507) W. von SODEN, « Zur Methode der semitisch-hamitischen Sprachvergleichung », *J. of Sem. Studies,* X (1965), 159-177, critique vigoureusement un ouvrage de G.R. CASTELLINO (v. n° 34) et rappelle qu'il faut tenir compte des données historiques, définir les concepts (par exemple celui de « démonstratif » : p. 165), respecter la réalité et ne pas se départir de l'exactitude philologique. — L'article de (508) I. FODOR, « La classification des langues négro-africaines et la théorie de J.H. Greenberg », *Cahiers d'ét. afr.,* VIII (1968), 617-631, résume en français l'ouvrage cité sous le n° 387 (cf. n° 328). Il note à nouveau que de simples ressemblances ne peuvent tenir lieu de lois phonétiques. — (509) A. WILLMS, « Inwieweit kann die Berbersprachforschung der hamitosemitischen Sprachvergleichung dienen ? », *Der Islam,* 44 (1968), 174-194, cherche à évaluer ce que le berbère peut apporter à la comparaison chamito-sémitique. Sans partager toutes les vues de l'auteur (par ex. sur certaines causes du retard de nos études, ou sur les « verbes de qualité »), je suis prêt à souscrire à l'essentiel de cet important article qui, s'inspirant des réflexions de M. von Soden (n° 507), presse les comparatistes de se montrer rigoureux et de ne pas opérer avec des données arbitrairement choisies. Selon l'auteur, le berbère ne peut jouer qu'un rôle limité dans la recherche chamito-sémitique, parce qu'il s'est détaché du tronc commun avant d'avoir atteint l'état que nous pouvons restituer par la comparaison interdialectale : le cas n'est-il pas fréquent ? M. W. n'en tire nullement la conclusion que cette recherche doive être poursuivie sans le berbère.

A partir de nouvelles lectures, (510) O. RÖSSLER, « Das ältere ägyptische Umschreibungssystem für Fremdnamen und seine sprachwissenschaftlichen Lehren », *Neue Afrikanistische Studien,* Hamburg, 5 (1966), 218-219, propose une liste de vocabulaire égyptien en regard duquel il place souvent des mots berbères et en particulier des noms de nombres. (511) M. COHEN, « Vue générale du verbe chamito-sémitique », *Proceedings of the Intern. Conference on Semitic Studies, Jerusalem,* 1965, Brill, 1969, 45-48 (cf. M. SZNYCER, *Glecs,* X, 119) tient compte des faits berbères.

En dehors du cadre chamito-sémitique, M. H.G. MUKAROVSKY poursuit ses recherches sur les rapports du berbère et du basque (v. n[os] 43-45, 325, 388-391) : (512) « Uber die Lautgesetzlichkeit berberischbaskicher Entsprechungen », *ZDMG,* Suppl. I, XVII. Deutscher Orientalistentag [Würzburg, 1968], Teil 3, Wiesbaden, 1969, 1136-1143, et (513) « Baskisch-berberische Entsprechungen », *Wiener Zeitschrift f.d. Kunde d. Morgenlandes,* 62 (1969), 32-51. Exploitant à peu près les mêmes matériaux, les deux articles proposent des séries de correspondances phonétiques : tentative intéressante, mais je ne suis pas convaincu par des exemples comme basque *aba,* berb. *baba* «père» ou basque *-te* « à eux », berb. *ten* « eux, les » (qui repose sur *t* « lui, le »).

PROBLÈMES DE SUBSTRAT.

Dans la mesure où l'étude d'un « substrat méditerranéen » intéresse l'Afrique du Nord (v. n[os] 46, 47), j'aurais dû signaler plus tôt de nouvelles publications de M. J. HUBSCHMID : (514) *Substratprobleme,* Bern, 1961, 180 pp., et (515) *Thesaurus praeromanicus : I. Grundlagen für ein... mediterranes Substrat,* Bern, 1963, 96 pp. — *II. Probleme der baskischen Lautlehre und baskisch-vorromanische Etymologie,* Bern, 1965, 168 pp. Plus récemment, (516) H.J. VERMEER, « Einige Strukturmerkmale des Portugiesischen und angenommene west-europäische « Substrat » - Eigenarten », *Orbis,* XVIII (1969), 190-219, a invoqué des faits berbères, mais l'analyse qu'il en propose n'est pas toujours correcte (p. 205 : une « particule relative *-d* » ?) et les traits retenus ne paraissent pas assez spécifiques (p. 201 : le passage des occlusives aux spirantes ; p. 217 : l'expression du futur par un verbe de volonté).

LIBYQUE ET ONOMASTIQUE ANCIENNE.

Le problème libyque n'a fait l'objet d'aucune étude d'ensemble depuis le livre de J. Alvarez Delgado (n° 397), récemment commenté par (517) A. CUBILLO, dans *Rev. d'histoire et de civilisation du Maghreb,* Alger, 6/7 (1969), 48-53, qui surestime notre connaissance du libyque. — (518) H. BIEDERMANN, « Altkreta und die Kanarischen Inseln », *ADEVA-Mitteilungen,* Graz, 9 (1966), 7-13 (Neuedorf-Symposium über alte Sprachen und Schriftsysteme), rappelle la présence de l'alphabet libyque aux Iles Canaries, à côté de trois autres types d'écriture. — Pour la Tripolitaine, une liste commode des inscriptions en écriture libyque a été dressée par le regretté (519) G. LEVI DELLA VIDA, « Parerga neopunica », *Oriens Antiquus,* IV (1965), 59-70 ; quant aux textes en caractères latins, l'auteur tient avec raison qu'il faut d'abord essayer de les expliquer par le punique (v. n[os] 80, 81). — Je n'ai pu consulter (520) J. HOFTIJZER, « Liste des pierres et moulages à textes phéniciens-libyques du Musée des Antiquités de Leiden », *Oudheidkundige Medelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden,* XLIV (1963), 89-98, XXIX pl. —

En dehors du libyque proprement dit, des inscriptions en écriture berbère sont mentionnées par (521) M. REINE, « Les gravures pariétales libyco-berbères de la haute vallée du Draa », *Antiquités africaines,* Paris, 3 (1969), 35-54 : v. pp. 40, 42. — Sur l'écriture libyque, v. aussi le n° 560.

En attendant la prochaine bibliographie d'*Onoma* (v. n° 449), on peut signaler toute une série de publications qui intéressent l'onomastique de l'Afrique antique. Vient d'abord l'édition critique de l'une des sources : (522) *Expositio totius mundi et gentium,* éd. par J. ROUGE, Paris, 1966, 401 pp. (Sources chrétiennes, n° 124). Puis la tentative de réhabilitation d'une autre : (523) G. CHARLES-PICARD, « Authenticité du Péricle d'Hannon », *Les Cahiers de Tunisie,* 15 (1967) (= *Mélanges Ch Saumagne*), 27-31 : l'auteur oppose des arguments d'ordre culturel et historique à la démonstration philologique de (524) G. GERMAIN, « Qu'est-ce que le *Périple* d'Hannon ? Document, amplification littéraire ou faux intégral ? », *Hespéris,* 1957, 205-248, pour qui le Périple n'est qu'un exercice littéraire. — Une vaste enquête sur les hydronymes (anciens et modernes) du Maghreb est annoncée par (525) J. et T. BYNON, « Survey of North African River Names : Preliminary Report », *Disputationes ad montium vocabula aliorumque nominum significationes pertinentes* (10e congrès intern. de sciences onom., Vienne, 1969), 473-479. — M.I. KAJANTO poursuit ses études d'onomastique, dans lesquelles il fait toujours une place aux *cognomina* africains : (526) *The Latin cognomina,* Helsinki, 1965, 418 pp., et (527) *Supernomina, a Study in Latin Epigraphy,* Helsinki, 1967, 115 pp. (Societas scientiarum fennica, Comment. Human. litt., 36/1 et 40/1). — Voici enfin des travaux traitant de questions plus limitées, du point de vue de l'onomastique, mais intéressantes : (528) J.F.P. HOPKINS, « The Medieval Toponymy of Tunisia. Some Identifications », *Les Cahiers de Tunisie,* XIV (1966), 31-39, se réfère à plusieurs noms antiques. — (529) J. FERRON, « Borne indicatrice à Lixus », *Latomus,* XXVI (1967), 945-955, croit lire sur une inscription punique de Larache le nom de *Gadir* (Cadix) : s'il avait raison, ce serait la première attestation au Maroc d'un mot que les parlers berbères du pays ont adopté (*agadir* : « mur » ou « grenier fortifié »). — (530) S. SEGERT, « Some Phoenician Etymologies of North-African Toponyms », *Oriens Antiquus,* V (1966), 19-25, affirme le caractère punique de certains toponymes ; j'hésite à le suivre dans le cas d'*Igilgili* (Djidjelli). — (531) M. EUZENNAT, « Le roi Sosus et la dynastie maurétanienne », *Mélanges Carcopino,* Paris, 1966, 333-339, se demande si la forme *Mastanesosus,* dans Cicéron, ne provient pas d'une confusion entre deux noms. — (532) J. DESANGES, « Rex Muxitanorum Hiarbas (Justin, XVIII, 6, 1) », *Philologus,* 111 (1967), 304-308, s'appuie sur le nom du *pagus Muxsi* pour lire *Muxitanorum* plutôt que *Maxitanorum.* — Enfin (533) Cl. POINSSOT, « Aqua Commodiana Civitatis Aureliae Thuggae », *Mélanges Carcopino,* Paris, 1966, 771-786, suggère que le nom de *Lalla Mokhoûla,* à qui un culte est rendu dans les citernes romaines de Dougga, pourrait cacher une appellation libyque de cet aqueduc. — V. aussi le n° 519 et le commentaire qu'en font J. Desanges et S. Lancel, n° 502 ci-dessus.

PARLERS BERBÈRES

Généralités.

Parmi les travaux récents, un seul exposé — fort bref — porte sur l'ensemble de la langue berbère : (534) L. G[aland], « La langue et les parlers », dans l'art. « Berbères », *Encyclopaedia Universalis*, Paris, 3 (1969), 171-173. Sur certains points importants (structure de l'énoncé, rôle des « supports de détermination » dits à tort « démonstratifs » : cf. n° 507), ce tableau diffère de celui que j'avais présenté en 1960 dans l'*Encyclopédie de l'Islam* (n° 15). — Plusieurs parlers berbères sont présents, à côté de l'arabe et des langues romanes, dans la belle étude de vocabulaire due à (535) G. Oman, *L'ittionimia nei Paesi Arabi del Mediterraneo*, Firenze, [1966], XLVIII et 295 pp. (Quaderni dell'Archivio linguistico veneto, 3) : les noms des poissons mettent en évidence la complexité des courants lexicaux dans le monde méditerranéen. — Le phénomène de l'emprunt a retenu l'attention de (536) A. Tabouret-Keller, « La motivation des emprunts. Un exemple pris sur le vif de l'apparition d'un sabir », *La linguistique*, 1969/1, 25-60 : une famille alsacienne installée au Maroc emploie de nombreux mots arabes et quelques expressions tirées du chleuh. Sur le vocabulaire, v. aussi P.S., *in fine*. — Sur l'onomastique berbère moderne, v. les n°s 525, 528, 538, 539, 552, 553, 555, 561.

Maroc.

Rien à signaler pour le **chleuh** en dehors du n° 536.

Maroc central : (537) F. Bentolila, « Les modalités d'orientation du procès en berbère (parler des Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba) », *La linguistique*, 1969, f. 1, 85-96 et f. 2, 91-111, s'est attaqué au problème des particules *d* et *N*, compliqué par de fréquentes interférences entre le système des particules et la valeur sémantique des verbes qu'elles accompagnent ; la portée de cette étude excède les limites du parler des Aït Seghrouchen. — Les thèses de M. M. Lesne, (538) *Evolution d'un groupement berbère : les Zemmour*, Rabat, 1959, 472 pp., et (539) « Les Zemmour, essai d'histoire tribale », *Rev. de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 2 (1966), 111-154 ; 3 (1967), 97-132 ; 4 (1967), 31-80, n'ont, comme le précise l'auteur, « aucune visée linguistique » ; avec un petit glossaire des termes cités (n° 538, pp. 449-452), elles apportent quelques indications toponymiques et surtout une liste des « groupements internes » (n° 538, pp. 453-455 ; n° 539/4, pp. 78-80).

Rif : Longtemps après leur publication, je glane quelques renseignements sur le nombre et sur la situation linguistique des 70 000 Rifains de Tanger, dans (540) D.M. Hart, « Notes on the Rifian Community of Tangier », *The Middle East Journal*, XI (1957), 153-162.

NORD DE L'ALGÉRIE.

Kabylie : L'apport essentiel est fourni par l'inépuisable *Fichier de documentation berbère,* dirigé, à Fort-National, par le R.P. Dallet : (541) H. GENEVOIS, « La femme kabile : les travaux et les jours », n° 103, 1969 (II), 86 pp. (texte et traduction), intéresse à la fois l'ethnographie et la littérature ; — (542) « Mohand Ben-Soltan : conte kabyle », n° 104, 1969 (IV), pp. 205-301 ; — (543) J.C. MUSSO, « Tuiles ornées en Grande-Kabylie », n° 105, 1970 (I), 148 pp., ne touche la linguistique que par le « vocabulaire des tuiliers » dû à H. GENEVOIS, pp. 143-145. — Le livre de M. S. Hanouz, signalé sous le n° 473, a donné lieu à des comptes rendus de (544) M. FAUBLÉE-URBAIN, *Africa,* 39 (1969), 438-439, et de (545) P. GALAND-PERNET, *Rev. des études islamiques,* XXXVII (1969), 380-381. — L'Académie berbère (Agraw Imazighène), mentionnée dans l'*A.A.N.*, VI, p. 1036, et dirigée par un nouveau bureau, vient de lancer un petit bulletin intitulé (546) *Imazighène,* Paris, I (1970), 12 pp. dactyl. : c'est un journal de combat, que je cite parce qu'il donne, pp. 10-11, un texte kabyle curieusement écrit en caractères touaregs modifiés ; les voyelles sont notées. — Je citerai enfin deux articles de sociologie qui donnent un petit nombre d'indications lexicales : (547) J. SERVIER, « Un exemple d'organisation politique traditionnelle : une tribu kabyle, les Iflissen-Lebhar », *Rev. de l'Occident musulman et de la Méditerranée,* 2 (1966), 169-187, et (548) J. FAVRET, « Relations de dépendance et manipulation de la violence en Kabylie », *L'Homme,* VIII/4 (1968), 18-44.

Aurès : (549) W. VYCICHL, « Un problème de cartographie historique : Claude Ptolémée et la cartographie de la Tunisie actuelle », *Polyphème,* Genève, 1969, n° 1, 31-33 : les noms des points cardinaux dans les parlers de l'Aurès fournissent à l'auteur l'exemple d'un système d'orientation indépendant de la course du soleil.

TUNISIE.

(550) T.G. PENCHOEN, « La langue berbère en Tunisie et la scolarisation des enfants berbérophones », *Rev. tunis. de sciences sociales,* 5 (1968), n° 13, 173-186 (= Actes du deuxième séminaire de linguistique, [Tunis, 1967]) : avant d'étudier le comportement scolaire des enfants berbérophones, M.P. brosse à grands traits le tableau de la langue berbère en Tunisie : répartition (il ne resterait plus que six villages entièrement berbérophones) et caractères grammaticaux (on notera surtout que l'opposition d'état perd du terrain). — Brève mention du berbère (p. 13) dans (551) S. GARMADIS, « La situation linguistique actuelle en Tunisie », *Rev. tunis. de sciences sociales,* 5 (1968), n° 13 (cf. ci-dessus), 13-24. Chacun de ces deux articles est suivi d'une « discussion » : v. pp. 187-193 et 25-32 respectivement.

MAURITANIE.

(552) L. GALAND, « Les noms d'Awdagast et de Tagdawst », dans D. et S. ROBERT, J. DEVISSE, *Tegdaoust I : Recherches sur Aoudaghost*, Paris, I, [1970], 29-30, passe en revue les données d'un problème d'onomastique. On trouvera du reste des indications onomastiques dans tout l'ouvrage et en particulier dans (553) M. EL-CHENNAFI, « Sur les traces d'Awdaġust : les Tagdāwəst et leur ancienne cité », ibid., 97-107. — Des renseignements sur l'état linguistique du pays et quelques termes berbères sont à glaner dans (554) O. DU PUIGAUDEAU, « Arts et coutumes des Maures (I) », *Hespéris-Tamuda*, VIII (1967), 111-196 et 2 + XVII pp. de croquis, 39 phot.

SAHARA.

Ouargla : v. ci-dessous le n° 569.

Ahaggar : (555) T. LEWICKI, art. « Hawwāra », *Encyclopédie de l'Islam*, nouv. éd., III, Leiden-Paris, 1966, 305-308, est mentionné ici à cause de certains passages qui intéressent le nom même de l'Ahaggar. — (556) L. GALAND, « Les textes touaregs recueillis par le P. de Foucauld », *Bull. trim. des Amitiés Charles de Foucauld*, n.s., 14 (1969), 5-7, expose un projet de publication qui porte sur la seule partie restée inédite des travaux linguistiques du P. de Foucauld : il s'agit de la traduction des textes en prose ; la mise au point du volume, qui reprendra aussi le texte berbère, sera assurée par MM. A. Picard et K.G. Prasse.

Mali et **Niger :** Une conférence de (557) P. F. LACROIX, « Les langues du Niger », *Synthèses nigériennes*, Niamey, 1 (1968), 5-16, fait la part du touareg, tandis que le même auteur, (558) « Transcriptions de langues africaines (réunion de Bamako) », *Journal de la Société des Africanistes*, XXXVIII (1968), 227-234, rappelle le programme d'alphabétisation dans les langues locales, plusieurs fois cité ici (en dernier lieu, n° 489). Ce même programme vient d'aboutir, pour le Niger, à la publication du « premier livre de lecture et d'écriture dans le berbère de l'est » : (559) K.G. PRASSE, *Elkəttab wa zzarăn n-ăkătab əd-tăghărăy dăgh təwəlləmmət tan dənnəg Nijer* (avec la collaboratoin d'Akhmədŭw AG-KHAMIDUN, des Kəl-Eghlal), 1970, 33 pp. Il est à noter que la graphie s'inspire déjà des récentes recherches de l'auteur sur le système vocalique.

L'écriture libyco-berbère trouve place dans (560) G. CALAME-GRIAULE et P.-F. LACROIX, « Graphies et signes africains », *Semiotica*, I (1969), 256-272.

Enfin, à la suite des articles signalés sous les n°ᵉ 490-492, j'ai plaidé la cause du pluriel français « Touaregs » et présenté de brèves réflexions sur les noms des Berbères : (561) L. GALAND, « Vaugelas chez Antinéa », *Vie et langage*, 208 (1969), 391-392.

LITTÉRATURE BERBÈRE

Généralités : (562) T. Lewicki, « Prophètes antimusulmans chez les Berbères médiévaux », *Atti del III congresso di studi arabi e islamici (Ravello 1966)*, Napoli, 1967, 461-466, réunit des indications sur un certain nombre d'ouvrages, aujourd'hui perdus, qui étaient rédigés en langue berbère. — (563) P. G[aland]-P[ernet], « Les littératures berbères », dans l'art. « Berbères, *Encyclopaedia Universalis*, Paris, 3 (1969), 173-175, montre la richesse de la littérature berbère, que l'on s'expose à méconnaître si l'on s'enferme dans les critères classiques du monde occidental. Malheureusement le lecteur de l'encyclopédie trouvera dans le même article une exécution sommaire de la « maigre littérature berbère » par (564) C.-R. A[geron], « Civilisation berbère et monde musulman », pp. 170-171. — En fait une littérature orale pose des problèmes spécifiques sur lesquels revient (565) P. Galand-Pernet, commentaire (à l'aide d'exemples berbères) de l'étude de H. Jason, « A Multidimensional Approach to Oral Literature », *Current Anthropology*, 10 (1969), 413-420 ; commentaires divers, réponse et références, pp. 420-426. — Bien qu'il ne mentionne même pas les berbérophones, je crois devoir citer ici (566) J. Wansbrough, « Theme, convention, and prosody in the vernacular poetry of North Africa », *Bull. of the School of Oriental and African Studies*, London, XXXII (1969), 477-495, qui, étudiant l'influence de la littérature arabe classique sur la poésie en arabe vulgaire, peut intéresser aussi nos études.

Kabylie : Un seul ouvrage (en dehors des fascicules du *Fichier* déjà nommés : n[os] 541, 542), mais un ouvrage de poids : (567) M. Mammeri, *Les isefra, poèmes de Si Mohand-ou-Mhand*, Texte berbère et traduction, Paris, 1969, 479 pp. Certains poèmes de Si Mohand — dont la renommée sans égale fait oublier injustement d'autres auteurs kabyles — avaient été édités et traduits par Boulifa dès 1906. M.M. en présente cette fois 286, précédés d'une longue introduction. La transcription a été volontairement simplifiée. Et c'est la chance de Si Mohand que d'avoir un écrivain pour traducteur !

Mauritanie : (568) H. T. Norris, « Znāga Islam during the seventeenth and eighteenth centuries », *Bull. of the School of Oriental and African Studies*, London, XXXII (1969), 496-526, I pl., cite un très court poème en zenaga (p. 501) et donne d'intéressantes indications sur des textes berbères et arabes de Wālid al-Muṣṭafā b. Khālunā al-Daymānī, mort en 1797 (pp. 524-526) ; ces textes seront édités.

Avril 1970.

Lionel Galand,
Centre universitaire
des langues orientales vivantes,
2, rue de Lille,
75 - Paris 07

P.S. : Au moment d'adresser cette chronique à l'éditeur, je reçois l'important travail de (569) M. JARDON et J. DELHEURE, *Ouargla, I :* Textes berbères de M.J., traduits et annotés par J.D., Fort-National, Fichier de documentation berbère, 1970, VI + 193 pp., où l'on retrouve dès l'abord le soin habituel aux collaborateurs du Fichier. Nul doute que les ethnologues n'accueillent avec satisfaction ces nouveaux documents, tandis que notre connaissance du parler de Ouargla, qui doit déjà beaucoup au P. Jardon (v. n°s 243, 244), fera un grand pas en avant.

A la rubrique des bibliographies, on peut ajouter (570) *Recherche, enseignement, documentation africanistes francophones,* bulletin d'information et de liaison du Centre d'analyse et de recherche documentaires pour l'Afrique noire (C.A.R.D.A.N.), Paris, 1969, I/1, V + 24 pp. et 129 fiches sur les ressources documentaires africanistes à Paris.

Enfin les *Mélanges Marcel Cohen,* éd. Mouton, viennent de sortir des presses, ce qui permet de préciser les références données sous les numéros 152 et 155 : P. GALAND-PERNET « 'Genou' et 'force' en berbère », 254-262, qui prolonge, dans le domaine berbère, une étude de M. Cohen; — L. GALAND, « Latin *stāmen,* français *étaim,* berbère *idd* 'fil de chaîne' » ,245-253, qui veut montrer que l'identité de la technique se reflète dans le vocabulaire de langues différentes.